

# akup

ARBEITEN DES KÖLNER UNIVERSALIEN - PROJEKTS

Nr. 33

Paolo Ramat

Y A-T-IL UNE TYPOLOGIE PROFONDE?  
(QUELQUES CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES (ET PRATIQUES)) \*

Octobre 1978

0. Même dans le domaine de la typologie il est nécessaire de s'interroger sur le type de suppositions et sur le statut des opérations que l'on conduit pour en comprendre la valeur épistémologique, pour - en employant les mots de Ferdinand de Saussure - "montrer au linguistique ce qu'il fait".<sup>1</sup> Car il est hors de doute que - pour le dire encore avec le maître genevois - dans une discipline qui s'occupe d'un phénomène humain si complexe et historiquement variable tel que le langage, "c'est le point de vue qui crée l'objet" (CLG, 23).<sup>2</sup> L'objet d'une analyse n'est pas une chose qui 'va de soi'; il suffit de penser aux changements au cours du développement de la linguistique du concept même de 'langue', tout comme celui de 'matière' en physique, au fur et à mesure que les connaissances ont avancé.

Or, il y a dans les théories linguistiques les plus récentes et aussi à la page des suppositions qui sont suggérées, voire conditionnées, par le cadre théorique choisi, mais dont la réalité empirique reste à vérifier ou, ce qui revient au même, à falsifier (au sens de Popper).

1. C'est p.ex. le cas de la soi-disante 'transformation passive' (passive transformation). Si bien la grammaire générative-transformationnelle que la 'relational grammar' admettent d'emblée que le passif est la transformation d'une autre structure syntaxique de base (=l'actif). Voir p.ex. l'exposé de Geoffrey K. Pullum se reliant à la 'relational grammar' de Perlmutter et Postal (en préparation)<sup>3</sup>:

"Cyclic rules affect the structure of clauses by changing G[rammatical] R[elations] in ways controlled by general laws, i.e. principles of universal grammar. For example, Passive might be stated as a universal GR-changing rule Object → Subject". Le groupe nominal sujet de la phrase active de base serait ainsi déplacé de sa position de sujet et deviendrait un 'chômeur', qu'une règle morphologique du français marquerait ensuite avec par (angl. by). L'objet serait par conséquent 'avancé' à la position du sujet.

Il faut d'abord remarquer qu'il y a des langues qui

préfèrent changer l'organisation lexicale pour exprimer le 'passif': ainsi en malais pour le correspondant 'passif' de "Ali a donné une pomme de terre à la femme" on dira plutôt "la femme qui a reçu d'Ali une pomme de terre" que "la femme à laquelle Ali a donné une pomme de terre"<sup>4</sup> (voir aussi l'autre exemple de Keenan - Comrie, loc. cit. 91: la femme dont le manteau a été volé, suéd. kvinnan, vars kappa blev stulen, mais aussi la femme qui s'est fait voler le manteau et kvinnan, som fick sin kappa stulen: litt. "qui eut son manteau volé").

Tout récemment on a étudié une langue amérindienne, le choctaw, qui, tout en possédant les cas de sujet et d'accusatif, ne permet pas au patient (= accusatif) de devenir le sujet d'une phrase passive.<sup>5</sup>

On se souviendra deuxièmement que des langues telles que le tonga ou l'abkhaz, l'oubykh et le tcherkesse, langues caucasiennes, ne semblent pas montrer aucune transformation passive, les éléments de la phrase étant analysés dans leur fonction d'actants:

tonga na'e ako / 'a e lea / 'e he tamasi'i  
PASSÉ étudier ART langue ART enfant

"l'enfant étudiait la langue" aussi bien que "la langue était étudiée par l'enfant", puisque 'a désigne toujours le patient (l' 'objet') et 'e l'agent (le 'sujet').<sup>6</sup>

On reviendra plus loin (§4) sur le rapport actif / passif, mais il semble bien qu'on puisse se douter dès à présent de toute affirmation généralisante visant à considérer le passif toujours comme une transformation (universelle) de l'actif.

On notera en outre qu'il y a des cas où la construction passive est plus fréquente que son pendant actif: dans la phrase impérative on dit en maori "que l'arbre soit abattu par toi avec cette hache" et non \* "abatte l'arbre avec cette hache" et les expressions causatives prennent elles aussi souvent la tournure passive; p.ex. en malgache on a

mampianatra angilisy an-dRabe aho  
Cause-learn English ACC-Rabe I

"I am teaching Rabe English"

mais aussi

ampianara-ko                    angilisy   Rabe

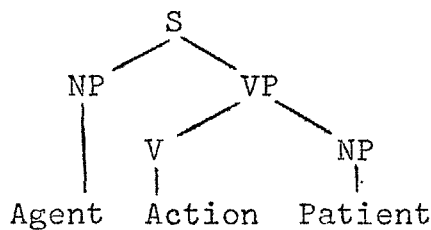
cause-learn-by me   English   Rabe

"Rabe is taught English by me".

Enfin, dans les phrases du type the book is selling well, the book was unread ("n'avait pas de lecteurs"), John was untought ("n'était pas instruit")<sup>8</sup>, Catherine est mariée etc. nous avons affaire à des constructions qui rappellent intuitivement le passif, d'une façon plus ou moins immédiate; mais on aurait du mal à dire quelle serait la construction active qui correspond à cette 'transformation passive'.

2. On sait par ailleurs qu'il y a aussi des langues où il est difficile de distinguer au niveau de la grammaire de surface entre les catégories de nom et de verbe. Le tonga en fournit encore un exemple: un mot tel que ako pris par lui même peut signifier "étude, étudiant, étudier, école" etc. Ce n'est que par la présence de qualificateurs et par la position du mot dans la phrase que sa fonction peut être complétée.

On a pu soutenir que la catégorie 'syntagme verbal' (VP) elle-même n'est pas universelle comme le croit Chomsky, mais 'language-specific', et précisément du type SVO qui montre l'arborescence

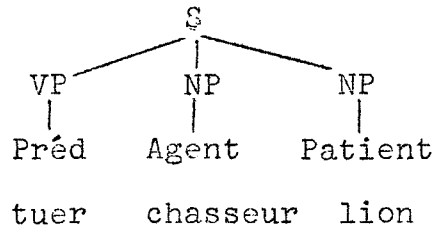


d'où résulte le lien particulier que le prédicat entretient avec son 'objet' dans ce type de langues.<sup>9</sup> Le type VSO, au contraire, avec son lien étroit entre V et S, n'a pas de VP: l'arabe classique qatala ʔas saya:du                    ʔal-ʔassada

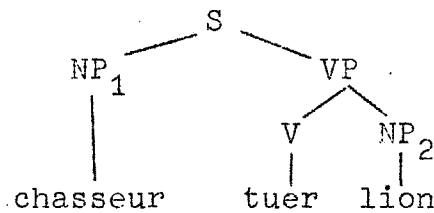
tua    le chasseur-NQM    le lion-ACC

"le chasseur tua le lion"

a le sujet 'plus proche' du verbe que l'objet<sup>10</sup> et son arbre sera



On peut, certes, se tirer de la difficulté que représente le type VSO (et le OSV aussi<sup>11</sup>) en affirmant que cet arbre est la transformation d'une structure de base à valeur universelle - celle qu'on retrouve dans l'anglais et dans la plupart des langues indo-européennes, c.-à-d.:



mais, comme le dit Schwartz à propos du samoan - une langue VSO, comme l'arabe -, il n'y a aucune 'empirical evidence' dans la langue pour affirmer cette transformation (loc. cit., 634).

Il y a là tout simplement l'impasse d'une théorie qui suppose une organisation linguistique (= grammaticale) de base ayant valeur universelle ( $S \rightarrow NP \widehat{VP}$ ) et qui, en se heurtant à des faits réels, doit aménager ces faits de façon à les harmoniser avec la théorie.

3. C'est pour cette raison que les souteneurs de la grammaire relationnelle ont critiqué et abandonné certaines définitions du générativisme qui se présentaient avec une marque trop forte d'universalité: on ne définit plus le sujet en termes de catégorie comme la relation [NP,S] existante entre une séquence (string) A qui est dominée par un groupe nominal ( $NP_A$ ) et une séquence B dominée par un noeud de phrase ( $S_B$ ) de façon que  $NP_A$  est le seul NP à être dominé par  $S_B$ <sup>12</sup>; car - comme l'a montré l'étude typologique, p.ex. des langues dites incorporantes - il est fort douteux qu'on puisse appliquer cette définition à toutes les langues: à moins qu'on ne veuille soutenir la nature de modèle méta-

linguistique de la phrase, telle qu'elle est représentée traditionnellement dans l'arbre chomskyen - ce qui ne paraît pas du tout être le cas chez les transformationalistes.

La grammaire relationnelle, alors, ne définit pas un 'sujet', ou n'importe quelle autre relation grammaticale en termes de notions plus élémentaires telles que 'dominance', 'groupe nominal/verbal' etc., notions qui appartiennent déjà à un appareil théorique déterminé. Un sujet est défini en tant que tel par rapport aux procédés grammaticaux qui le concernent: on ne parle plus de 'sujet' mais de 'sujet de' et la relation grammaticale devient ainsi le point de départ.<sup>13</sup>

3.1. Cependant, la grammaire relationnelle, elle aussi, n'abandonne pas l'espoir d'arriver à une grammaire universelle - par d'autres voies que celles de la théorie générative-transformationnelle.

C'est ainsi que Keenan (loc.cit.: vd.n. 13) a dressé une liste des propriétés du sujet (SPL). Mais on a déjà montré le cercle vicieux où s'abritent ces propriétés<sup>14</sup>: la notion même de 'sujet' dépend de ce cercle vicieux; les 'sujets de base' (basic subjects) seront les groupes nominaux des phrases de base - "roughly the simple [?] sentences syntactically" (Keenan, 309) - qui sont clairement censés d'un point de vue préthéorique être les sujets et sur lesquels on dressera la liste universelle des propriétés du sujet.<sup>15</sup> Les basic-subjects de n'importe quelle langue seront alors les groupes nominaux des phrases de base (non définies jusqu'ici sinon d'une façon impressionniste) qui montreront une "clear preponderance" des propriétés de la liste universelle (mais cette liste avait été dressée justement à l'aide des groupes nominaux). Enfin on définira comme 'subjects of non basic sentences' dans n'importe quelle langue les groupes nominaux qui vont présenter une 'claire prépondérance' des qualités propres du sujet de base.

Comme le dit David E. Johnson en concluant sa critique de Keenan, les relations grammaticales ne peuvent

pas être expliquées en ayant recours à d'autres concepts préalables (Johnson, loc.cit., 690).<sup>16</sup> Elles représentent des termes primitifs de l'organisation linguistique qui se présentent sous une forme différente dans les diverses langues (ou types de langues). Les vouloir rattacher à des primitifs ultérieurs c'est faire une opération d'ordre préthéorique - tout comme les suppositions du générativisme. Aussi bien les hypothèses du générativisme que celles de la grammaire relationnelle, dans la mesure où elles se posent en tant qu'interprétations et explications d'une 'théorie générale de la grammaire', voire de la langue, ne peuvent pas être falsifiées du point de vue empirique: il s'agit là d'intuitions de la part du linguiste qui appartiennent au niveau préthéorique de la recherche. Elles peuvent présenter et ont sans doute présenté une utilité pratique en tant qu'instrument de recherche, mais il est difficile de les poser à la base d'une théorie générale du langage.<sup>17</sup>

3.1.1. On sait bien que Chomsky a écrit: "much of the structure of the base is common to all languages" (Aspects, 117). Comme le notait fort bien Hansjakob Seiler en 1972, il n'y a rien de faux dans une telle affirmation générale (et générique) - et en effet les techniques pour s'exprimer linguistiquement ne varient pas à l'infini -. Mais il y a ensuite pas mal d'hypothèses et aussi d'affirmations tranchantes à propos de l'universalité de tel ou tel aspect de la structure sous-jacente tandis qu'on s'est très peu efforcé de contrôler la validité de ces hypothèses dans la réalité empirique.<sup>18</sup>

Dans les dernières années l'étude de langues lointaines a eu sans doute un essort remarquable (auquel revient du reste la crise du générativisme, du moins en partie) mais on ne peut pas dire que les mots de Seiler aient perdu leur actualité.

4. Revenons maintenant à la discussion du passif, laquelle a été notre point de départ (§ 1): c'est justement la typologie des langues très différentes des nôtres qui nous montre l'impossibilité d'admettre l'hypothèse d'une règle universelle envisageant le passif comme transformation de l'actif.

C'est précisément Keenan qui a souligné l'absence d'une définition structurale du passif à validité universelle<sup>19</sup>: il y a des langues qui possèdent plusieurs formes de passif (voir en anglais be + PPP / get + PPP, ital. essere/venire etc.); le 'sujet' ne peut pas être toujours structurellement distinct de l' 'objet' direct et surtout il y a des langues telles que celles des Philippines où les caractéristiques du sujet (SPL) se trouvent partagées entre plusieurs NPs de la phrase (le 'sujet', l' 'agent passif' etc.)<sup>20</sup>

Dans les dialectes russes septentrionaux on constate aussi "an unusual distribution of subject properties between the underlying object [when promoted to subject position by passive transformation] and the underlying subject".<sup>21</sup>

P.ex. le réflexif svoj "propre (du sujet)" peut encore se référer dans ces dialectes au 'sujet profond' déplacé, tandis que cela n'est pas admis dans le russe standard (Timberlake, 559); de sorte que l'on peut s'interroger si le déplacement a vraiment eu lieu d'une manière complète et surtout s'il y a encore du sens à parler de 'sujet' pour une tournure comme

<u>Odežki</u> (gén.fém.sing.)	<u>svoej</u> (gén.)	<u>svezeno</u> (part.ntr.sing.)
habit	son propre	porté

"there's been bringing together some of my clothes"

(Timberlake) ou bien

<u>U Šurki</u> <u>privedeno</u> (part.ntr.sing.)	<u>svoja staraja nevesta</u>
près de Š. porté	sa propre vieille fiancée (nom. fém.)

"by Šurka was brought around his own old bride" (Timberlake, 559, à noter qu'en russe standard on ne peut pas avoir

\* Svoj otec zabyt (part.ntr.sing.) det'mi (instr.)  
leur propre père oublié par les enfants

\* "their own father has been forgotten by the children").



Mais la conclusion que Keenan tire de toute cette série de faits qui montrent la difficulté d'opérer avec les notions de 'sujet', de 'passif' etc. est symptomatique de son impostation (pré)théorique: après avoir reconnu les limites que ces faits imposent aussi au concept relationnel du passif<sup>22</sup>, qui s'avère être valable seulement pour les langues dans lesquelles il y aura "some reliable intuition" de sujet, d'objet direct etc., on devra - dit-il - trouver dans la grammaire universelle une définition encore plus générale du passif, de façon à surmonter les faits qui s'opposent à la définition actuelle.

4.1. Vu les difficultés d'une définition structurale du passif, Keenan abandonne donc ce type de définition et en propose une autre qui va lui permettre de considérer la 'transformation passive' toujours dans le cadre de la 'grammaire universelle'. Mais on revient par là à la question initiale: 'transformation' de quoi? D'une structure active universelle? Ne risque-t-on dans ce cas de se heurter pour l'actif aux mêmes difficultés posées par les données empiriques des langues différentes, qui nous avaient abligé à abandonner toute définition structurale du passif? Est-ce que p.ex. la 'Demotion Condition', c.-à-d. le chômage du 'sujet' de la phrase active dans sa 'transformation passive' est vraiment une condition universelle? Si l'on pense à l'exemple du tonga déjà mentionné on dirait que non: dans na'e 'ave 'e Sione 'a e fa'e "la mère a été emmenée par Jean" il n'y a ni 'promotion' de la mère au rang du sujet (voir na'e 'ave 'a e fa'e "la mère a été emmenée", sans expression de l'agent et avec le substantif toujours marqué par 'a) ni 'chômage' de Jean, qui, lui, reste toujours marqué par la désignation 'e (agent), la traduction pouvant être aussi "Jean a emmené la mère".<sup>23</sup>

De même, en japonais on a

Taroo ga Hanako ni nigerareru  
T. SUJ H. AG run-away-PASSIF  
"Taroo was run away on by Hanako"<sup>24</sup>

à côté de

Taroo wa Hanako ni nigerareru

où Taroo est marqué par la particule wa qui n'indique pas le sujet mais le thème ('known') du message: "Speaking of Taroo, he is run-away-on by Hanako" (Keenan), tandis que Hanako reste marqué par la particule ni indiquant l'agent (voir par contre

Taroo wa Hanako ga nigeru  
T. THÈME H. SUJ run-away

"Speaking of Taroo, Hanako runs away on him" (Keenan)).

Il est difficile dans ces cas de continuer à employer les catégories d'actif' et de 'passif'. Il y a là d'autres principes qui organisent la phrase et le message. Dans le cas du japonais, p.ex., au plan des relations grammaticales se superpose, toujours exprimé à l'aide d'un moyen morphologique comme l'opposition ga / wa, celui du discours avec ses phénomènes de topicalisation et focalisation. Le tagalog peut focaliser tout NP dans la phrase à l'aide de la particule ang, tandis que les autres groupes nominaux expriment leur rôle sémantique avec d'autres marques:

B-um-ili ng isda sa bata ang lalake  
ACT-FOC-acheter PAT poisson SOURCE enfant FOC homme  
x x

"L'homme acheta du poisson près de l'enfant"

B-in-ili ng lalake sa bata ang isda  
PAT-FOC-acheter ACT homme SOURCE enfant FOC poisson  
x x

"L'/un homme acheta le poisson près de l'enfant";

B-in-ilh-an ng lalake ng isda ang bata  
PRÉT-acheter-LOC-FOC ACT homme PAT poisson FOC enfant  
x x

(voir Foley-van Valin, loc.cit. [vd.n.16], 259sv. et aussi M. Noonan, On Subjects and Topics, "BLS" 3/1977, 374sv.). Par contre les mêmes phénomènes de focalisation sont exprimés d'habitude dans nos langues occidentales avec l'ordre des mots (libre en tagalog) ou des traits suprasegmentaux d'accentuation. Il est alors évident que les relations grammaticales (sujet de, objet, etc.) ne sont pas des notions primitives à valeur universelle. Soit encore l'exemple suivant:

Brat      imeet    mašinu<sup>V</sup>(acc.)  
(le) frère    a            (une) voiture  
ou bien

U      brata est'    mašina<sup>V</sup>(nom.)  
près du frère est    (une) voiture  
mais aussi

U      brata imeetsja<sup>V</sup>(réfl.)    mašina<sup>V</sup>  
près du frère il y a            (une) voiture  
et non

\* bratom<sup>V</sup>(instr.)    imeetsja    mašina<sup>V</sup>  
par le frère            est eu        (une) voiture<sup>25</sup>  
tandis que

dom stroitsja            et    dom            stroitsja kol'xoznikom  
(la) maison est bâtie    (la) maison est bâtie par le kolkos  
sont bien admis tous le deux.

Comme le montre bien la non-grammaticalité du quatrième cas, il n'est pas possible de considérer le cas deux et trois en tant que transformations passive du premier: "it seems quite clear that have is not a deep structure verb, any more than be is", dit Lyons à conclusion d'une série d'exemples latins, chinois, turques et russes pour la phrase possessive.<sup>26</sup> En réalité nous avons affaire ici avec des réalisations grammaticales différentes d'une même structure profonde du niveau sémantico-fonctionnel, celle qui exprime le rapport de possession (très proche de celui de localisation) qui pose en relation un possesseur et une chose possédée en tant qu'arguments d'une prédication (voir §5). Les techniques pour exprimer linguistiquement ce rapport vont varier considérablement du point de vue typologique. On peut, si l'on veut, s'accorder à considérer 'passive' la réalisation linguistique qui met en position de 'topic' la chose possédée (mašina<sup>V</sup>: sujet) et 'active' celle qui réserve cette position au possesseur (brat : sujet); mais il doit être clair qu'on ne peut pas parler d'une priorité de l'actif face au passif. Il s'agit là tout simplement de techniques complémentaires l'une de l'autre pour réaliser linguistiquement le rapport de possession.<sup>27</sup>

En tout cas, au moment où l'on considère "Jean" comme étant le véritable sujet de la phrase une bière a été ordonnée par Jean à cause du fait que "la bière" peut ne pas lui avoir été apportée, c.-à-d. peut ne pas exister, tandis que l'existence de "Jean" est bien présumée, ou parce qu'on ne peut pas former le réflexif \*une bière s'ordonna (Keenan, Definition of 'Subject', cit. [vd. n. 7]), eh bien à ce moment là on emploie pour définir les notions de sujet, d'actif ou de passif des considérations fonctionnelles et sémantiques qui n'appartiennent pas au niveau des catégories de la grammaire, mais plutôt à celui des 'cas profonds' au sens de Fillmore. Il y a là une décision formelle, méthodologique de la part du linguiste qui choisit (d'ailleurs c'est parfaitement son droit, pourvu que le choix soit une démarche consciemment déclarée) le niveau de son analyse.

Or, comme on le disait plus haut à propos de la définition de 'basic sentence' dans la grammaire générative (§2), nous sommes ici aussi en présence d'un modèle métalinguistique de la phrase - qui toutefois ne veut pas se reconnaître en tant que tel, dans son pouvoir d'abstraction des faits linguistiques, mais qui se veut au contraire extrait de ces faits, même lorsque ceux-ci ont pas mal de peine à être expliqués par le modèle. Mieux voudrait alors d'employer en tout cas pour le niveau du modèle métalinguistique d'autres noms que les noms de la grammaire traditionnelle ('sujet', 'actif', 'passif' etc.) à fin d'éviter les confusions - tout comme l'a fait justement Fillmore.<sup>28</sup> Ce n'est pas, bien sûr, une question simplement de terminologie: l'emploi d'autres termes sert à signifier que le linguiste a fait son choix méthodologique et va placer son analyse sur un autre plan que celui des catégories manifestées dans la grammaire de la langue A ou de la langue B (cf. n. 28).

4.2. On peut alors avancer à ce moment une définition relative (et non pas généralisante) du concept de passif;

il s'agit d'une catégorie morphologique valable pour un certain nombre de langues (niveau typologique et non génétique du phénomène). Cette catégorie se trouve en rapport d'implication avec son complément actif. L'envers n'est pas toujours valable: il y a des langues qui tout en possédant un cas-sujet et un accusatif n'admettent pas que le patient devienne le sujet d'une tournure passive (un fait qui doit peser lourdement contre toute universalité de la transformation passive!):

choctaw hattak-at oho:yoh-ã (Ø- Ø-) pisa-h  
homme-SUJ femme-OBJ (3.AG-3.PAT) voir-PRÉS  
"(l') homme voit (la) femme"

mais une phrase avec \*oho:yo-t ("femme-SUJ") est impossible pour dire que "la femme est vue par l'homme".<sup>29</sup> Le passif est donc la catégorie marquée par rapport à l'actif; que l'on pense aussi à la morphologie du passif, en général plus compliquée que celle de son correspondant actif.<sup>30</sup>

Actif et passif représentent enfin (pour les langues qui les possèdent!) des techniques de topicalisation différente du même contenu référentiel (niveau typologique de réalisation d'une capacité linguistique universelle - celle de distinguer dans le message entre 'topic' et 'comment').

Comme on le voit, on abandonne dans cette proposition de définition (- qui est, bien sûr, arbitraire comme toute définition) le niveau des universaux pour se placer dans une perspective relativiste, propre à la typologie.

On verra plus loin (§6) qu'il est possible de considérer si bien l'actif que le passif comme des réalisations (des transformations, si l'on veut) d'une même structure sous-jacente qui, elle, n'est ni active ni passive.

4.3. Quelles conclusions faut-il tirer de cette discussion? Et, sans doute, d'autres phénomènes pourraient nous conduire aux mêmes conséquences: que l'on pense seulement au cas de l'ordre des mots (word order) sur lequel on a écrit tant de pages dans les derniers temps (voir plus bas, §6). Il est impossible, paraît-il, d'arriver à une grammaire

universelle formulée en termes linguistiques; je veux dire en employant les catégories de la description grammaticale. N'importe quelles catégories on emploie, suivant notre idée ou notre intuition de grammaire, les faits que la typologie des langues nous montre s'avèreront toujours plus compliqués et polymorphiques que nos schémas. Que l'on pense encore à l'échec total du générativisme en ce qui concerne l'effort de déceler un ordre profond des mots (Ross, Bach etc.). Toutes les hypothèses pour préférer un ordre de base à l'autre ont échoué, si bien qu'aujourd'hui l'opinion devient de plus en plus répandue que la structure profonde n'est pas orientée.<sup>31</sup>

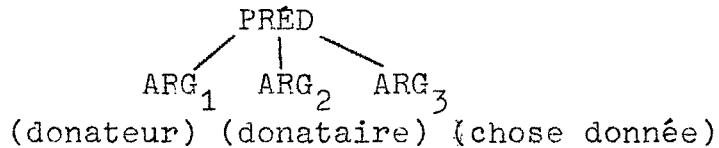
Faut-il donc abandonner tout espoir d'ordre universalisant et retomber, après le bain totalisant du générativisme qui a fallu réduire la linguistique à l'étude sinon d'une 'lingua universalis' du moins d'un schéma de langue universel, dans l'observation pure et simple des faits sans aucune aide théorique qui nous empêche de nous égarer dans la multiplicité des phénomènes?

5. Je ne le crois pas; pourvu qu'on passe du plan de la description linguistique - fût-ce même en termes métalinguistiques tels que 'groupe nominal/verbal' (NP, VP) et aussi 'sujet de', 'objet' etc. - à celui des fonctions qu'une langue possède par définition, étant donné qu'une langue est là en tant que système pour résoudre le problème de communiquer<sup>32</sup>, c.-à-d. de dire quelque chose à propos de quelque chose.

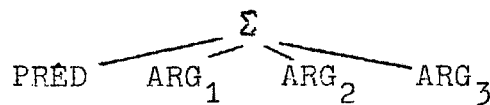
C'est bien donc à juste titre que Eugenio Coseriu parle de la nécessité de distinguer entre fonction verbale et fonction substantive en tant qu'universelle et non d'une distinction entre nom et verbe qui, eux, sont des classes de mots, du lexique d'une langue donnée.<sup>33</sup> Au delà des différentes structures superficielles n'importe quelle langue peut être traduite dans une autre autrement dit: peut exprimer le même contenu.<sup>34</sup>

Or, ce contenu sémantique qui constitue la composante la

plus profonde peut être représenté à l'aide du calcul de la logique des prédicats avec arguments (PRÉD, ARG). Par PRÉD on entend en linguistique les entités sémantiques qui dominent et rendent nécessaire un rapport avec d'autres entités sémantiques (ARGs). Ainsi LIRE est un PRÉD qui demande au moins deux ARGs (celui qui lit et la chose qu'on lit, un livre, un journal, une annonce etc.) tandis que DONNER en demande trois (le donateur, le donataire et la chose donnée):



ou mieux, en résumant le tout sous le noeud  $\Sigma$  ('sentence', phrase):



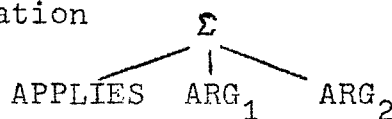
Cette structure se place donc au niveau sémantique et fonctionnel, très abstrait et général, qui est commun à toutes les langues: un universel qui explique la possibilité de la traduction interlinguistique - mais qui ne prédit encore rien pour ce qui revient à la forme linguistique, à l'organisation morphosyntaxique de la phrase.<sup>35</sup>

5.1. Le calcul logique des prédicats ne peut pas être appliqué sans plus et d'une manière mécanique aux faits de langue. C'est ainsi p.ex. que Hansjakob Seiler en analysant le cahuilla, une langue amérindienne de la Californie, a été emmené à introduire le PRÉD logique APPLIES (S'APPLIQUE A) pour formaliser des expressions comme

hen-táxliswet

1.sing. Indian [ hen-: préfix pers. seulement dans  
"I am an Indian" la phrase nominale avec noms ]

avec la représentation

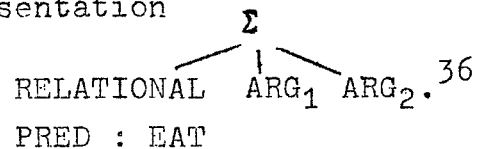


littéralement "Indian applies to me" en face de

me-<sup>V</sup>cem-k<sup>W</sup>á-wen

them we eat [ <sup>V</sup>cem-: préfix pers., marqueur de  
"we eat them" personne avec noms et verbes ]

avec la représentation



Dans hen-táxslivet le verbe abstrait n'apparaît pas à la surface dans l'organisation grammaticale du cahuilla, ainsi qu'il arrive dans beaucoup de langues i.-e. (p.ex. russe moj student "je(suis) étudiant" [ :student APPLIES to me ]<sup>37</sup>); mais il est quand-même nécessaire d'introduire ce prédicat d'ordre logique pour avoir une représentation valable de la phrase nominale ("applicationnelle" dans la terminologie de Seiler), quoique ce prédicat n'apparaisse pas dans la forme standard de la logique.

5.2. On en conclura que le calcul logique doit être adapté à la 'logique' de la langue: il représente un modèle pour exprimer les relations hiérarchiques existantes entre les éléments de la structure sémantico-fonctionnelle qui est à la base de la langue, mais n'est pas le 'calcul' de la langue.

À propos de cette hiérarchie il faut encore ajouter qu'aussi ce qu'apparaît d'habitude comme un substantif du point de vue morphologique peut accomplir la fonction de PRÉD. C'est le cas bien connu des noms de parenté: FILS c'est un PRÉD qui ouvre une relation à deux places (celui qui est le fils et celui dont il est le fils).<sup>38</sup>

Mais en général au niveau de la phrase c'est bien la forme qui apparaît morphologiquement comme verbe qui accomplit la fonction de PRÉD. De la sorte qu'on a pu affirmer que la structure invariante, c.-à-d. universelle, de la phrase (affirmative) se compose "of a predicate, of obligatory arguments or actants, of free arguments or circumstants".<sup>39</sup> D'après ce qu'on vient d'observer il serait plus exact de dire que la structure de base de la phrase se compose d'une fonction verbale, propositionnelle, et des fonctions nominales (en nombre variable) qui constituent ses ARGs.



5.2.1. Il semble qu'on est ainsi arrivé au niveau de ce qu'Antoine Culioli appelle un 'schéma de lexis'. Ce schéma prévoit trois places:

$$\langle \xi_0, \xi_1, \pi \rangle$$

où  $\xi_0$  représente la place de départ,  $\xi_1$  la place d'arrivée et  $\pi$  l'opérateur qui met en relation les deux.<sup>40</sup> Le schéma de lexis - vide au niveau logique - va ensuite être instancié par des valeurs sémantiques concrètes, c.-à-d. dans une lexis concrète qui met en relation des PRÉDs et des ARGS du niveau sémantique et qui, à son tour, donnera lieu aux énoncés linguistiques de surface; mais en principe le schéma vide ne signifie pas autre chose que la 'mise en relation' à l'aide d'un opérateur de relation.

Il est clair qu'aux niveaux du 'schéma de lexis' et de la 'lexis' on ne peut pas parler de catégories grammaticales comme verbe, nom ou adjectif. Et en effet ces catégories n'existent pas en tant que telles dans l'organisation grammaticale de beaucoup de langues (cf. §2). "En malgache p.ex., on a affaire à des verbes dans la mesure où on a un ensemble d'infexes qui lui donne un status particulier par dérivation sur une base; et si on combine cette base avec un classificateur ny p.ex. on aura quelque chose qui se traduirait par 'celui qui ...'. Ceci est valable pour d'autres langues (...). Dans ces langues où pour dire par exemple 'le maître' on construira quelque chose qui sera 'le qui est maître', c'est donc à partir d'un prédicat 'être maître' qu'on construit soit le nom, soit le verbe, soit autre chose".<sup>41</sup>

Soit la lexis <Jean arbre voir> qui instancie notre schéma vide  $\langle \xi_0, \xi_1, \pi \rangle$  (Jean = a; arbre = b; voir = r). A l'aide d'un métaopérateur  $\epsilon$  on oriente cette lexis, cette relation, en posant un terme de départ et on aura les phrases d'une 'famille paraphrastique'.

Jean voit l'arbre

L'arbre est vu par Jean

C'est Jean qui voit l'arbre

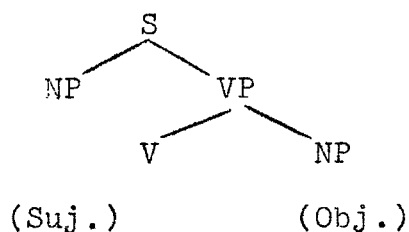
Est-ce que Jean voit l'arbre? etc.

avec les différentes catégories grammaticales.

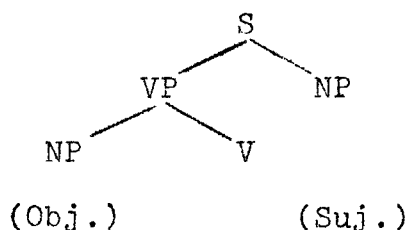
6. Si l'on accepte ce modèle d'explication - et la chose semble aujourd'hui en effet tout à fait possible<sup>42</sup> - il devient alors évident qu'on ne peut pas parler ni d'une transformation passive d'une structure profonde active (voir §§ 4. et 4.1.) ni d'un ordre basique des mots dans cette structure profonde (§2). Aussi bien l'actif que le passif, pour les langues qui connaissent vraiment ces catégories de la grammaire, ne représentent qu'une orientation différente de la même lexis de base qui, elle, instaure un rapport (une PRÉDICATION) entre deux éléments (deux ARGS): il y a JEAN, il y a l'ARBRE et il y a un rapport de PRÉD (VOIR) entre les deux [en plus les rapports de chacun des éléments avec le rapport de PRÉD: ((a) r b),((a r)b)]. Le français a comme notation primaire  $a \in ( ) r b$  pour la relation prédicative, qui se lit: étant donné une source a et un but b d'une relation ordonnée  $a \xrightarrow{r} b$ , et étant donné un PRÉD r pour cette relation, a est le terme de départ dans la relation orientée. Mais le malgache a la notation primaire  $( ) r b \in a$  (voir Culioli, loc.cit. [cf.n.41], 188sv.), l'une et l'autre n'étant que des réalisations d'un schéma plus général.

Ce qu'on vient de dire n'est pas d'ailleurs tout à fait nouveau. Les logiciens connaissent en effet depuis longtemps le concept d' 'ensemble non ordonné'. Et même à l'intérieur du cadre transformationnel on a dû reconnaître qu'on ne gagne pas grand chose à décrire le passif comme transformation de l'actif, ou la phrase interrogative comme transformation de l'affirmative, mais que toutes 'rewrite' une structure profonde 'de substrat'.<sup>43</sup>

En ce qui concerne l'ordre des mots on a déjà vu (§4.3.) qu'aujourd'hui plusieurs linguistes pensent qu'il n'y a pas d'ordre dans la structure profonde.<sup>44</sup> En effet il n'y a aucune raison qui nous oblige à contraster<sup>45</sup> un arbre pour le type SVO



avec un autre arbre pour le type OVS:



si ces arbres doivent réellement représenter une structure profonde et si celle-ci représente à son tour les fonctions grammaticales qui - comme le dit Chomsky lui-même - "may be defined by several different rewriting rules of the base" (Aspects,72).<sup>46</sup>

6.1. On notera enfin qu'à ce niveau des fonctions de la structure profonde même au sens générativiste du mot<sup>47</sup> on ne peut pas dire qu'il y ait un lien privilégié entre V et O à l'exclusion de S, en tant que caractéristique universelle du langage (cf.§2). Au moment où S et O représentent tout simplement la réalisation en des catégories grammaticales des ARGs posés par un PRÉD il n'y a plus de lien privilégié de l'un ou de l'autre avec leur PRÉD. Tous les deux instancient les cases vides ouvertes par la prédication. Le lien particulier de l'un ou de l'autre ARG avec le PRÉD dépend de l'organisation particulière de la grammaire des langues (ou des types de langues): c'est bien un problème qui intéresse l'étude typologique.

Il est nécessaire d'ajouter encore que l'ordre des PRÉDs et des ARGs n'est pas libre dans le calcul logique:  $P(x,y)$  n'est pas la même chose que  $P(y,x)$ ; mais, comme on le disait auparavant (§5.1), la langue a sa 'logique' à elle et le calcul logique des PRÉDs n'est pour la linguistique qu'un modèle abstrait: la réalité des langues

va nous montrer que la phénoménologie de surface est beaucoup plus variée que ne le montre le modèle.

7. Pour ce qui revient à la typologie il est alors évident que dans cette perspective notre question du départ, s'il y a une typologie profonde, doit avoir une réponse négative. Au niveau profond des rapports sémantiques et fonctionnels des éléments d'une 'lexis' (ou comme l'on veuille appeler ce nucleus primitif<sup>48</sup>) il n'y a pas de différences entre les langues, car ce niveau est pour ainsi dire 'prélinguistique', au sens qu'ici on trouve seulement la représentation formelle du 'designatum' (das Bezeichnete).

Cela ne signifie pas, d'autre part, que l'étude typologique doit être limitée au niveau purement superficiel et à classer les différents phénomènes. Il est sans doute impossible même d'entamer ici un discours qui nous entraînerait vers une définition générale de ce qu'on doit entendre en linguistique par typologie, définition que j'ai essayé de donner ailleurs.<sup>49</sup> Il suffira ici de parler de typologie en tant qu'analyse non pas tout simplement des phénomènes superficiels mais des principes qui organisent ces phénomènes, c.-à-d. des techniques employées pour venir au bout de la tâche de communiquer (cf. n.32).

Ainsi, pour en revenir aux expressions qui indiquent possession (cf. §4.1.), la différence typologique entre mihí est liber (russe u menja ['est'] kniga, littér. "près de moi il y a un/le livre") et j'ai un livre consiste dans le fait que dans le type du russe et du latin la technique pour exprimer la PRÉD POSSESSION est l'emploi d'une relation de localisation (le livre, topicalisé en tant que sujet, se trouve localisé par rapport à moi) tandis que le français thématise le sujet de la possession.<sup>50</sup>

Pour ce qui revient au passif, la typologie nous montrera le rapport d'implication avec son pendant actif, et par conséquent l'implication d'un sujet et d'un objet réalisés dans la grammaire (avec des cas, des affixes, avec l'ordre des mots etc.), la possibilité que l'agent devienne

'chômeur' ou même soit effacé, tandis que la possibilité de chômage n'est pas preuve pour les langues 'role-dominated' (comme p.ex. le tonga: cf. §1.), c.-à-d. les langues où les groupes nominaux sont liés à la fonction sémantique (=au rôle) qu'ils accomplissent dans la phrase (actant, patient, bénéficiaire etc.) et non à la réalisation des rapports grammaticaux ('reference-dominated languages', comme p.ex. le français.<sup>51</sup> Bref, une typologie qui se veut à juste titre prédicative et non simplement taxonomique<sup>52</sup> va nous montrer les mécanismes qui rendent possibles le passif et les implications entraînées par ce phénomène.

Lorsqu'on parle de la 'structure profonde typologique', de 'deep ergative languages'<sup>53</sup> etc., il faut donc se souvenir du fait que cette structure n'a rien à voir avec toute espèce de grammaire universelle, n'importe si générative ou relationnelle, et que sa profondeur est d'un niveau moins profond que celui des propriétés universelles du langage.<sup>54</sup>

8. On a vu que ni du point de vue de la phénoménologie superficielle ni de celui de la représentation formelle des relations soit catégorielles au sens du générativisme soit des PRÉDs (§§2.et6.1.) on peut parler d'un lien privilégié entre V et O: en surface, tout simplement, il y a des langues qui entroposent S ou d'autres compléments entre V et O (cf. Keenan, Some Universals, cit. [vd. n.10]); et quant à la représentation formelle il suffit ici de renvoyer à la discussion de Schwartz (voir n.9) et aux critiques qui ont été faites à Ross (cf. n.31).

Lorsque M. Canale affirme dans un article très intéressant<sup>55</sup> qu'il y a un lien particulièrement étroit entre V et O ("it is reasonable to assume that the object shares an especially close or binding relation with the main verb"), cela n'est valable, pour ce qui concerne le plan pur e m e n t linguistique, qu'au niveau typologique, à savoir pour les types de langues qui n'importent pas

dans leur 'basic order' la suite VO ou OV. Dans ce que W.P. Lehmann appelle à juste titre 'the basic component',<sup>56</sup> - notre calcul des PRÉDs ou 'schéma de lexis' - il n'y a aucune nécessité ni aucune possibilité d'introduire d'ordres privilégiés.

Mais le discours devient autre lorsqu'on passe du plan p u r e m e n t linguistique, c.-à-d. de la formalisation des rapports, au plan psycholinguistique, comme le fait Lehmann lui-même. À ce niveau non seulement la fonction verbale et celles d'agent et de patient s'avèrent jouir d'un status particulier par rapport aux autres éléments qui peuvent apparaître dans la phrase (:les compléments)<sup>57</sup>, mais encore il semble y avoir une attente particulière du patient (= O, dans la structure de surface des langues i.-e.), une fois le PRÉD (= V, id. id.) posé, ou, pour mieux dire, une fois instaurée la relation prédicative avec deux ARGs (car le patient peut précéder le PRÉD dans l'ordre superficiel!). Et il paraît en effet que le type SVO présente en général une morphologie moins complexe que celle des types avec V à l'initial ou à la fin.

Il est évident que nous entrons ici dans la perspective des stratégies de perceptions et qu'il faudra reprendre le problème typologique en termes psycholinguistiques.<sup>58</sup>

Notes

\*) Ce travail a été accompli pendant mon séjour près de l'Université de Cologne (R.F.A.) en tant que 'Stipendiat der Alexander von Humboldt-Stiftung'. Je remercie les collègues de l'Institut de linguistique de cette Université qui ont discuté avec moi une ébauche du travail.

- 1 Voir R.Godel, Les sources manuscrites du Cours de ling.gén., Genève <sup>2</sup>1969, 31 (lettre de F.de S. à A.Meillet, en 1894).
- 2 Voir R.Simone, Teoria linguistica e storia della linguistica, dans Atti SLI VII, Roma 1975, 111-150 (version franç. dans "HL"2/1975, 353-378); P.Ramat, "LeSt" 10/1975, 521 svv. (et la bibliogr. ibid.,n.9).
- 3 G.K.Pullum, Word Order Universals and Grammatical Relations, dans P.Cole - J.M.Sadock (eds.), Syntax and Semantics, vol.8: Grammatical Relations, New York... London 1977, 252. De D.Perlmutter et P.Postal est paru maintenant Toward a universal characterization of passivization "BLS" 3/1977, 394-417.
- 4 Voir E.L.Keenan - B.Comrie, Noun Phrase Accessibility and Universal Grammar, "Ling.Inq." 8/1977, 71. Bien sûr, il s'agit dans cet ex. non d'une transformation passive au sense stricte du terme mais d'un changement de focalisation (d'Ali à la femme) qui est souvent à la base de la passivation: voir I gave a pie to Mary / Mary was given a pie by me ~ M. received a pie from me.
- 5 Voir J.Heath, Choctaw cases, "BLS" 3/1977, 204-213.
- 6 Cf. na'e 'ave / 'a e fa'e  
PASSÉ emmener ART mère  
"la mère a été emmenée"  
et na'e 'ave / 'e Sione / 'a e fa'e  
PASSÉ emmener Jean ART mère  
"Jean a emmené la mère" (ou "la m. a été emm. par J."), toujours avec la marque 'a appliquée à la mère, qui subit l'action.
- 7 E.L.Keenan, Towards a Universal Definition of 'Subject', dans Ch.Li (ed.), Subject and Topic, New York ... London 1976, 310 sv.

- 8 Sur ce type (adjectival et non verbal) voir, d'un point de vue générativiste, J.R.Hust, The syntax of the unpassive construction in Engl., "Ling.Anal." 3/1977, 31-63 et id.id., Lexical redundancy rules and the unpassive construction, ibid., 4/1978, 61-89.
- 9 A.Schwartz, The VP-Constituent of SVO languages, dans PICL 11,II, Bologna 1974, 628. Pour l'absence de VP en japonais voir J.Hinds, On the status of the VP node in Japan., IULC, Bloomington 1974. À propos du lien particulier entre V et O - lien déjà souligné par N.S. Troubetzkoy dans les Mélanges Ch.Bally, Genève 1939, (l'objet est considéré comme le déterminant immédiat du verbe) - voir le travail de V.H.Yngve, précurseur des arbres chomskyens, A Model and a Hypothesis for Language Structure, M.I.T. Technical Report 369, Cambridge, Mass., 1960, 457a. Comme on va le voir plus loin (§6.1.), cette analyse grammaticale des composants immédiats s'applique au type SVO (ou SOV) mais n'a pas une valeur universelle. Cf. aussi P.Ramat, Ist das German. eine SOV-Sprache?, dans Akten des V. Intern. Germanisten-Kongr., Cambridge 1975, Bern 1976, Bd. 25 svv. (spécial. 28).
- 10 Voir E.L.Keenan, Some Universals of Passive in Relat. Gramm., CLS XI (1975).
- 11 Représenté par une langue des Caraïbes, le hixkaryana: voir D.C.Derbyshire, "Ling.Inq." 8/1977, 590-599.
- 12 Voir p.ex. D.E.Johnson, "Ling.Inq" 8/1977, 673
- 13 Voir surtout E.L.Keenan, Definition of 'Subj.', cit. [vd.n.7]; G.Pullum, WO Universals, cit. [vd.n.3], spécial. 251.
- 14 D.E.Johnson, On Keenan's Definition of 'Subject of', "Ling.Inq." 8/1977, 673-692.
- 15 "Our approach [...] will be to collect a large and diverse set of cases from different languages in which our pretheoretical judgements of subjecthood are clear", Keenan, loc.cit., 306.
- 16 Voir aussi W.A.Foley - R.D. van Valin, On the Viability of the Notion of 'Subject' in Universal Grammar,



"BLS" 3/1977, 315: "... the attempt to elevate the notion of subject to a theoretical construct is doomed, because no explicit universal definition can be given, i.e. no set of criteria can be given which will consistently identify the same NPs as subjects not only cross-linguistically but also within some languages. Consequently, it loses its value as an explanatory construct, thus vitiating such proposed universal generalizations as the Accessibility Hierarchy in their present form". Dans le tagalog, p.ex., tout NP peut être focalisé dans la phrase à l'aide de la particule ang, mais les autres NPs restent liés à leur rôle par des marques d'agent, de patient, d'origine etc. (voir §4.1.).

- 17 Voir W.Grassl, On the simplicity criterion in linguistics, dans Wortstellung und Bedeutung, Akten des 12. Linguist. Kolloquiums, Bd. 1, Tübingen 1977, 143-154 (spécial. 151 sv.).
- 18 H.Seiler, Universals of language, dans PICL 11, I, Bologna 1974, 79 (aussi dans "Leuv.Bijdr." 61/1972, 376 et maintenant dans H.S., Sprache und Sprachen, München 1977, 212).
- 19 Keenan, Some Universals, cit. [vd.n.10].
- 20 Cf. P.Schachter, The Subj. in Philippines Languages: Topic, Actor, Actor-Topic or None of the Above, dans Ch.Li (ed.), Subj. & Topic, cit. [vd.n.7], 491-518; Foley - van Valin, cit. [vd.n.16], 295 sv.
- 21 A.Timberlake, Subj. Properties in the North Russian Passive, dans Ch.Li (ed.), Subj. & Topic, cit. [vd.n.7], 564.
- 22 De Keenan on verra aussi The functional principle: generalizing the notion of 'subject of', CLS X (1974), 298-309 (spécial. 307 où, à propos des mêmes langues austronésiennes, on dit: "in such languages primacy relations like linear order are more important than subject of in determining e.g. reflexivization in simplex sentences").
- 23 Cf. na'e lavea 'a e tangata  
PASSE blessé ART homme

- "l'homme était blessé", avec 'a' marque du patient.
- 24 Ex. de Keenan, Some Universals, cit. [vd.n.10].
- 25 Voir A.Rugaleva, Nominalization of Possessive Sentences, "Lg.Sciences" No.47, oct.1977, 3.
- 26 J.Lyons, Introd. to Theoretical Linguistics, Cambridge  
1 1968, 395.
- 27 Ce n'est sûrement pas par hasard si une des critiques les plus nettes à la façon de considérer le passif seulement comme une transformation de l'actif a été formulée dans la grammaire d'une langue, le russe, dans laquelle la possession est exprimée d'habitude avec le verbe 'être' plutôt qu'avec 'avoir': "Wenn sich derartige 'erläuternde' Überlegungen [,die das Subj. der Passivsätze als das 'eigentliche' Obj. betrachten,] in den meisten einschlägigen Handbüchern finden, so ist es wahrlich nur die Tyrannei der grammatischen Überlieferung, die uns zwingt, in aktiven Sätzen das 'Normale', in passiven Sätzen dagegen eine Abweichung vom 'Normalen' zu sehen. Es ist aber methodologisch wohl kaum richtig, in einer Passivkonstruktion nichts anderes als eine bloße 'Umdrehung' der 'normalen' Aktivkonstruktion zu erblicken", A.V.Isačenko, Die russ. Sprache der Gegenwart, I: Formenlehre, Halle/S. 1962, 448.
- 28 Voir aussi W.Boeder, Zum Begriff des Subjekts in der Tiefenstruktur, "FoLi" 5/1972, 72, qui tout en employant le terme de 'sujet' "aus Bequemlichkeitsgründen", souligne "daß die betreffende Einheit nicht die Bedeutung einer Satzfunktion hat" et que ce 'sujet' du niveau profond est plutôt défini grâce aux relations qu'il entretient dans la phrase avec les autres ARGs (voir plus bas, §5). Ce travail de Boeder est à remarquer à cause des anticipations qu'on y trouve d'une grammaire relationnelle: "Die Regel zur Bestimmung des T[iefenstruktur] S[ubjekts] hat also die Form: wenn ein Agens vorhanden ist, ist er das TS, sonst ist es das affizierte Subjekt, wenn es vorhanden ist, usw. Das so definierte TS ist aber gleichzeitig die-

- jenige Einheit, die durch bestimmte Identitätsbeziehungen zu identifizieren ist" (S. 80).
- 29 Voir Heath, Choctaw Cases, cit. [vd.n.5], 207.
- 30 Je ne m'occupe pas dans ce contexte des valeurs impersonnelles, réfléchies etc. du passif (p.ex. ital. si è chiamati "on est appelé", roum. i s-a făcut de ducă "il lui arriva de partir",  aici se vorbeşte mult "ici on parle beaucoup", esp. se vende(n) casas "maisons à vendre", suéd. böcker häftas eller bindas "on broche ou on relie livres", Engelska talas "on parle anglais", all. es wird getanzt "on danse", etc.). Il s'agit de manifestations assez répandues dans beaucoup de langues qui demanderaient une étude typologique bien détaillée. Mais le but de cet article n'est pas de donner une description de la phénoménologie du passif.
- 31 Bibliographie récente dans N.Vincent, Some issues on the theory of word order, à paraître dans "York Papers in Ling." 8/1978; voir aussi Pullum, WO Universals, cit. [vd.n.3], 250 sv.
- 32 Voir les travaux de l'équipe de Cologne dans la série "akup" (Arbeiten des Kölner Universalien-Projekts), surtout le No. 25: Materials for the DFG Intern. Conference on Language Universals, Gummersbach 4.-8. Okt. 1976; p.ex. G.Brettschneider, p.31: "Sprache als 'problem solving system' bzw. als 'means-ends'-system". Cf. H.Seiler, Das Universalienkonzept, dans H.Seiler (Hrsg.), Linguistic Workshop, I, München 1973, 6-19 (spécial. §1.5.).
- 33 E.Coseriu, Les universaux linguistiques (et les autres), dans PICL 11, I, 51.
- 34 Cf. déjà Vl.Skalička, Zur ungar. Grammatik, Praha 1935, passim.
- 35 Voir S.D.Kaznelson, Sprachtypologie und Sprachdenken [1972], trad. all. Berlin 1974, 60: "Von der [...] inhaltlichen Valenz muß man deren morphologischen Erscheinungsformen unterscheiden, die von Sprache zu Sprache variieren [...] Ist die inhaltliche Valenz im

- Prinzip universell, so ist ihre morphologische Erscheinungsform ihrer Natur nach idioethnisch".
- 36 Voir H.Seiler, Universals of lg., cit. [vd.n.18], §4.3.1.1.; id.id., The system of Cahuilla kinship expressions: labeling and descriptive, "akup" 27 (Jan. 1977), 2.
- 37 La caractéristique du cahuilla se montre plutôt dans la façon dont on exprime le nom dans cette langue (:Seiler, Universals of lg., cit. [vd.n.18]:`à l'aide d'un prédicat d'application on a ?awal "chien", litt. 'c'est un chien', 'dog APPLIES to it' (qu'on se souvienne de E.Bach, Nouns and Noun Phrases, dans E.Bach-R.T.Harms (eds.), Universals in Linguistic Theory, New York ... London 1968, 91-122!). Par conséquent le rapport relationnel du type "mon chien" est exprimé par né-?as<sup>V</sup> ?awal  
it is my pet it is the dog = "my dog",  
avec né-?as<sup>V</sup> classificateur du 'substantif' (voir H. Seiler, Die Prinzipien der deskriptiven und etikettierenden Benennung, dans H.Seiler (Hrsg.), Linguistic Workshop, III, München 1975, 5 svv. Pour la formalisation logique de la technique 'étiquettante' du nom voir H.van den Boom, Zum Verhältnis von Logik und Grammatik am Beispiel des neuinterpretierten  $\lambda$ -Operators, ibid., 58 svv. (spécial. 86 sv.)
- 38 Voir H.Seiler, Deskr.u.etikett. Benennung, cit. [vd. n.37], 8 sv.
- 39 L.Dezsö, Towards a typology of theme and rheme: SOV languages, dans Akten 12. Ling. Koll., cit. [vd.n.17], Bd.11,4. L'école de Leningrad aussi considère cette "structure syntaxique profonde universelle" (p.ex. "Jean casse le verre") comme basique - avec celle du type "le verre se casse" (intrans.) - par rapport aux autres (p.ex. "Anne fait casser le verre à Jean"): voir V.S. Khrakovski, Some theoretical problems of syntactic typology, dans L.Dezsö - P.Hajdú (eds.), Theoretical Problems of Typology and the Northern Eurasien Languages, Amsterdam et Budapest 1970, 75svv.

- (spécial. 78); cf. aussi Ch.Fillmore, The Case for Case, dans Bach-Harms, op.cit. [vd.n.37], 31 sv.
- 40 Voir A.Culioli, La formalisation en linguistique, dans A.Culioli - C.Fuchs - M.Pêcheux, Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage, "Documents de linguist. quantitat." 7 (1970), surtout les 'notes' VII et VIII. Voir aussi l'approche dit 'localiste' aux relations sémantiques (Anderson, Šaumjan etc.: bibliographie chez A.Rugaleva, loc.cit. [vd.n.25]).
- 41 A.Culioli, Sémin. de D.E.A., Transcription miméogr., Univ. Paris 7, Départ. de Recherches Linguist., Paris 1976, 84. Voir justement le cas du cahuilla et le concept d'opérateur  $\lambda$  à la n.37!
- 42 Que l'on pense à la logique des prédicats appliquée à la linguistique (§5), à l'opposition entre structure profonde et structure de surface et aux règles de projection, à ce que Vennemann, "Sprachwiss." 2/1977, 286 appelle le 'Satzradikal' etc.: c'est bien toute une série de réflexions et d'expériences qui nous emmène aujourd'hui à envisager les problèmes de la sémantique et de la syntaxe de façons pas tellement divergentes.
43. Cf. J.F.Staal, Word Order in Sanskrit and Universal Grammar, Dordrecht 1967, 75; A.Kraak, Negatieve zinnen, Hilversum 1966, 158 (:  $S \rightarrow \begin{cases} \text{pos} \\ \text{neg} \end{cases} S'$ ).
- 44 Voir déjà Staal, WO in Skt, cit. [vd.n.43] 71: "... we arrive at a system of universal grammar which is basically unordered and can only be described in terms of sets [and not of ordered sequences] and wild trees. Order may be introduced into this unordered base as early as a specific language type [my emphasis] permits".
- 45 Comme le fait p.ex. J.R.Ross, Gapping and the Order of Constituents, dans M.Bierwisch - K.E.Heidolph (eds.), Progress in Linguistics, The Hague - Paris 1970, 249-259. Voir aussi A.Schwartz, VP-Constituent cit. vd.n.9, 620 avec des exemples turques (SOV) et

- samoans (VSO).
- 46 Quoique Chomsky soit convaincu qu'il y a un ordre dans la structure profonde (:Aspects § 4.4), il dit que les relations exprimées par un arbre non-ordonné sont bien identiques à celles qu'exprime un arbre ordonné (Aspects, 124sv.). Voir la bibliographie pour cette discussion chez Pullum, WO Universals, cit. [vd.n.3], 251 et aussi D.C.Derbyshire, "Ling.Inq." 8/1977, 592.
- 47 Fonctions grammaticales pour les 'syntacticiens' de la Extended Standard Theory; sémantiques pour les 'sémanticiens'.
- 48 On a déjà fait allusion au 'Satzradikal' de Vennemann (cf.n.42); voir aussi L.Theban, Structures profondes mêlées, "RRL" 20/1975, 430 (et aussi ibid., 583-587).
- 49 Voir P.Ramat, La linguistica tipologica, dans P.Ramat (a cura di), La tipologia linguistica, Introd., Bologna 1976; et aussi La typologie des langues, Lille (sous presse).
- 50 Voir A.Culioli, Sémin. D.E.A., cit. [vd.n.41], 58 et 114.
- 51 Cf. Foley-van Valin, loc. cit. [vd.n.16].
- 52 Cf. P. Ramat, Recenti pubblicazioni di tipol. linguist., "LeSt" 12/1977, 585 svv. (à propos de G.Altmann-W.Lehfeldt, Allgem. Sprachtypol., München 1973).
- 53 P.ex. P.Culicover - K.Wexler, The Invariance Principle and Universals of Grammar, Social Science Working Papers, No. 55, Univers. of Calif., Irvine Calif. 1974 (d'après Pullum, WO Universals, cit. [vd.n.3], 270 sv.).
- 54 Voir H. Birnbaum, Problems of Typological and Genetic Linguistics Viewed in a Generative Framework, The Hague - Paris 1970, 25 svv.; P.Ramat, La linguist. tipol., cit. [vd.n.49], 14 sv.
- 55 M.Canale, Implicational Hierarchies of Word Order Relationships, dans W.M.Christie Jr. (ed.), Current Progress in Historical Linguistics, Proceed. and Intern. Confer. on Histor. Linguist., Amsterdam...Oxford 1976, 55.

- 56 W.P.Lehmann, Converging theories in linguistics, "Lg" 48/1972, 266 sv. (spécial. 269 sv.).
- 57 Voir à ce propos J.Kuryłowicz, avec son opposition entre les 'cas grammaticaux' et les 'cas concrets': Inflectional Categories of I.-E., Heidelberg 1964, 179 et Ch.Fillmore, Case, cit. [vd.n.39], 16 qui oppose les 'relations pures' aux 'relations médiatees'.
- 58 Les recherches dans ce domaine ont eu dans les dernières années un essor remarquable: voir p.ex. Th.G. Bever - J.J.Katz - D.T.Langendoen (eds.), An Integrated Theory of Linguistic Ability, New York 1976; mais le travail qui reste à accomplir avant que la psycholinguistique puisse fournir des résultats valables pour les autres domaines de la linguistique est immense.

In der Reihe akup erscheinen die Arbeiten des Kölner Universalienprojekts (DFG-Projekt, Leitung Prof. Dr. Hansjakob Seiler). Die Nummern 1-15 sind erschienen als Linguistic Workshop I-III (LW I, LW II, LW III), München: Fink 1973-75.

1. Seiler, H. 1973, "Das Universalienkonzept", LW I, 6-19.
2. Lehmann, C. 1973, "Wortstellung in Fragesätzen", LW I, 20-53.
3. Ibañez, R. 1973, "Programmatische Skizze: Intonation und Frage", LW I, 54-61.
4. Brettschneider, G. 1973, "'Sexus' im Baskischen: Die sprachliche Umsetzung einer kognitiven Kategorie", LW I, 62-72.
5. Stephany, U. 1973, "Zur Rolle der Wiederholung in der sprachlichen Kommunikation zwischen Kind und Erwachsenen", LW I, 73-98.
6. Seiler, H. 1974, "The Principle of Concomitance: Instrumental, Comitative and Collective (With special reference to German)", LW II, 2-55.
7. Seiler, H. 1974, "The Principle of Concomitance in Uto-Aztecan", LW II, 56-68.
8. Lehmann, C. 1974, "Prinzipien für 'Universal 14'", LW II, 69-97.
9. Lehmann, C. 1974, "Isomorphismus im sprachlichen Zeichen", LW II, 98-123.
10. Seiler, H. 1975, "Die Prinzipien der deskriptiven und der etikettierenden Benennung", LW III, 2-57.
11. van den Boom, H. 1975, "Zum Verhältnis von Logik und Grammatik am Beispiel des neuinterpretierten  $\lambda$ -Operators", LW III, 58-92.
12. Untermann, J. 1975, "Etymologie und Wortgeschichte", LW III, 93-116.
13. Lehmann, C. 1975, "Strategien für Relativsätze", LW III, 117-156.
14. Ultan, R. 1975, "Infixes and their origins" LW III, 157-205.



15. Stephany, U. 1975. "Linguistic and extralinguistic factors in the interpretation of children's early utterances", LW III: 206-233.
16. Ultan, R. 1975. "Descriptivity grading of Finnish body-part terms"
17. Lehmann, C. 1975. "Determination, Bezugsnomen und Pronomen im Relativsatz"
18. Seiler, H. 1975. "Language Universals and Interlinguistic Variation"
19. Holenstein, E. 1975. "Semiotische Philosophie?"
20. Seiler, H. 1976. "Introductory Notes to a Grammar of Cahuilla" (To appear in Linguistic Studies offered to Joseph Greenberg on the occasion of his 60th birthday)
21. Ultan, R. 1976. "Descriptivity in the Domain of Body-Part Terms"
22. Boom, H. van den. 1976. "Bedeutungsexplikation und materiale Implikation"
23. Seiler, H. 1977(a). "The Cologne Project on Language Universals: Questions, Objectives, and Prospects"  
Seiler, H. 1977(b). "Determination: A Functional Dimension for Interlanguage Comparison" (final version of Seiler, H. 1976 "Determination ...", published as akup 23, 1976).  
(To appear in: Papers from the Gummersbach Conference on Language Universals. The Hague: Mouton)
24. Moshinsky, J. 1976. "Measuring Nominal Descriptivity"
25. Seiler, H. (ed.) 1976. "Materials for the DFG International Research Conference on Language Universals"
26. Walter, H. 1976. "Das Problem der Deskriptivität am Beispiel deutscher Verbalderivation"
27. Seiler, H. 1977. "Two Systems of Cahuilla Kinship Expressions: Labeling and Descriptive" (To appear in the Festschrift for Madison S. Beeler)
28. Holenstein, E. 1977. "Motive der Universalienforschung"
29. Virkkunen, P. 1977. "Zum Ausdruck der notivischen Bestimmtheit im Finnischen. Mit einer Schlußbemerkung zum typologischen Vergleich des Französischen und des Finnischen von Wolfgang Raible".

30. Kölver, Ulrike. 1977. "Nominalization and Lexicalization in Modern Newari".
31. van den Boom, Holger. 1978. "Paradigmenwechsel als Notationswechsel: Saussure - Chomsky".
32. Hohenstein, Elmar. 1978. "Von der Hintergehbarkeit der Sprache (und der Erlanger Schule)".
33. Ramat, Paolo. 1978. "Y a-t-il une typologie profonde? (quelques considérations théoriques (et pratiques))".

Herausgeber der Reihe:

Prof. Dr. Hansjakob Seiler

Universalienprojekt

Institut für Sprachwissenschaft

Universität zu Köln

D-5000 Köln 41

© bei den Autoren